

Dr. Mark Jennings, Marc, 5e conférence, Marc 2:18-28. Le ministère public continue

© 2024 Mark Jennings et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr Mark Jennings dans son enseignement sur l'Évangile de Marc. Il s'agit de la séance 5 sur Marc 2:18-28. Le ministère public continue.

Bonjour, je suis heureux d'être à nouveau avec vous. Nous avons étudié le chapitre 2 de Marc et nous avons étudié le ministère public de Jésus. L'une des choses que nous avons examinées la dernière fois, en commençant par la toute fin avec le lépreux, l'homme lépreux, et nous avons examiné la relation entre la lèpre et la pureté et le langage de la pureté, et Jésus est le plus fort.

Sa pureté est plus forte que l'impureté du lépreux. Nous avons ensuite étudié l'homme paralysé et la façon dont Jésus a utilisé cette occasion avec l'homme paralysé pour affirmer sa foi, la démonstration musclée de sa foi, son engagement actif à venir à Jésus, il a utilisé cela comme une opportunité pour déclarer son pouvoir de pardonner les péchés et comment il a lié son pouvoir de pardonner les péchés à sa capacité de restaurer complètement l'homme paralysé. Au milieu de cela, il y avait une déclaration sur l'autorité de Jésus, la capacité de Jésus à percevoir les pensées.

Cela a commencé à introduire un conflit croissant qui commençait à bouillonner entre les chefs religieux et Jésus. Ce qui avait été suggéré auparavant commence maintenant, cette division commence à devenir de plus en plus prononcée alors qu'ils se demandent qui peut faire cela, sinon Dieu seul, que dit cet homme ? Il blasphème. Puis cette tension a alimenté l'appel de Lévi, où Jésus appelle quelqu'un qui aurait été considéré comme une personne méprisante, déplorable, un pécheur par définition à cause de l'extorsion qu'il aurait commise étant donné son pouvoir de collecteur d'impôts et sa position.

Il y avait encore un appel comme celui-là, il n'y avait aucune pré-qualification, si vous voulez, pour l'appel de Jésus ; c'est entièrement la décision de Jésus, et il dit, suivez-moi, et il le suit immédiatement. Il y avait une fête, et il mangeait avec des collecteurs d'impôts, et ce que j'ai soutenu était des gens d'autres vocations pécheresses, de la prostitution, peut-être des hommes forts qui avaient été utilisés comme des voyous pour faire du mal à d'autres personnes. Il y a une controverse qui se produit là-bas, encore une fois les chefs religieux demandent aux disciples pourquoi Jésus commet une erreur sociale et même une erreur qui aurait porté atteinte à son honneur et à sa honte en s'associant à ceux qui sont par définition des pécheurs, ce à quoi Jésus répond que c'est exactement le groupe dont il est issu.

Dans cet esprit, je voudrais que nous continuions à réfléchir aux controverses croissantes qui se produisent et que nous voyons se superposer dans Marc. Marc présente souvent des controverses à la suite les unes des autres et il y a donc une façon pour que ce qui s'est passé précédemment informe ce qui se passe. Je veux examiner une controverse qui se produit concernant la question du jeûne ici au chapitre 2, en poursuivant notre travail sur les versets 18 à 22.

Or, les disciples de Jean et les pharisiens jeûnaient. Des gens vinrent demander à Jésus : Comment se fait-il que les disciples de Jean et les disciples des pharisiens jeûnent, tandis que les vôtres ne jeûnent pas ? Jésus répondit : Comment les invités de l'époux peuvent-ils jeûner pendant qu'il est avec eux ? Ils ne le peuvent pas tant qu'ils l'ont avec eux, mais le temps viendra où l'époux leur sera enlevé, et ce jour-là ils jeûneront. Personne ne coud une pièce de tissu neuf sur un vieux vêtement.

S'il le fait, la nouvelle outre se détachera de l'ancienne, ce qui aggravera la déchirure. Personne ne verse du vin nouveau dans de vieilles outres. S'il le fait, le vin fera éclater les outres, et le vin et les outres seront tous deux gâchés.

Non, il verse du vin nouveau dans des outres neuves. Il semble donc y avoir une combinaison de certains éléments ici qui ont été condensés dans les versets 18 à 20, puis dans les versets 21 à 22, cette question du jeûne et ensuite ces déclarations sur le tissu et le vin. Et quand on regarde cela, il y a aussi une approche biographique, ce que je trouve intéressant dans les versets 18 à 20, ce qu'ils nous disent sur Jésus, sur la façon dont il est au centre de la célébration en tant que quelqu'un qui a apporté quelque chose de nouveau sur la scène qui a rendu le jeûne mauvais.

Alors, réfléchissons à nouveau à ce jeûne, en essayant de replacer le contexte. Il s'agit probablement d'un jeûne régulier, un jeûne qui aurait pu avoir lieu les lundis et les jeudis, peut-être plus souvent que le jour de jeûne annuel associé aux fêtes comme le Jour des Expiations ou Roch Hachana. L'implication, bien sûr, est qu'il existe un rituel établi de jeûne qui aurait lieu régulièrement, ce que font les disciples de Jean, qui font référence à Jean-Baptiste, et les pharisiens.

Donc, vraisemblablement, la logique est la suivante : il y a ici deux groupes très respectés, ceux qui ont suivi Jean et les pharisiens, et ces groupes pratiquent continuellement le jeûne régulier, mais les disciples de Jésus ne le font pas. Et dans la question, vous savez, mais les vôtres ne le font pas. Je pense que c'est intéressant. Quel est le ton de la question ? Et quand on regarde le ton de la question, si je disais cela, ou plutôt si Marc disait qu'un chef religieux de Jérusalem est venu et a posé cette question à Jésus, nous saurions immédiatement que le ton est que les chefs religieux ont un problème avec cela et que cela peut être une façon de piéger. Le fait que Marc nous dise que quelques personnes sont venues et ont posé la question à Jésus peut indiquer qu'il pourrait y avoir en fait une question sérieuse ici, et pas

simplement une controverse autour d'une tentative de piéger ou de faire trébucher Jésus.

Cela étant dit, la nature de la question pourrait permettre de mentionner les pharisiens pour permettre un mélange des deux. Je trouve cela intéressant. Je pense que lorsque l'on travaille sur un récit, nous devons toujours nous demander qui fait quoi, où et comment, ce qui nous aide à comprendre ce qui se passe. La réponse de Jésus est intéressante car elle implique que l'enseignant est responsable du comportement des disciples.

La question n'est pas de savoir ce que font les disciples, mais pourquoi ne vous assurez-vous pas que vos disciples jeûnent ? En fait, la question est de savoir pourquoi Jésus ne les fait pas jeûner. Et il répond en présentant une image ici où il dit : comment les invités de l'époux peuvent-ils jeûner alors qu'il est avec eux ? Maintenant, cette traduction de la façon dont les invités de l'époux jeûnent pourrait, je pense, minimiser un peu la chose. C'est en fait les fils de l'époux qui est en quelque sorte l'idée qui est présentée dans le langage des fils de la chambre nuptiale.

Ce ne sont donc pas seulement les invités, mais aussi les proches qui ont la responsabilité de profiter et de célébrer avec le marié. Ils montaient la garde dans la chambre nuptiale ; c'était l'une de leurs tâches, la protéger, garantir de pouvoir annoncer la consommation du mariage. Ce ne sont donc pas seulement des personnes qui sont invitées à venir s'asseoir et à aller déguster un gâteau.

Ce sont des personnes qui ont une relation particulière avec l'époux. La question est de savoir comment les invités de l'époux peuvent jeûner alors qu'il est avec eux depuis si longtemps, et ne peuvent pas le faire tant qu'ils l'ont avec eux. L'idée ici est que Jésus décrit une scène de ce qui se passe actuellement avec l'époux.

Avec les disciples et lui, c'est comme une célébration nuptiale. C'est comme un moment de joie où l'époux et les fils de l'époux, métaphoriquement parlant, les serviteurs de l'époux, sont ensemble, et lors d'un mariage, on ne penserait pas à jeûner.

Jeûner lors d'une célébration de mariage comme celle-ci serait totalement incompatible avec le moment présent. Et le moment est un moment de joie et de célébration. Le jeûne consiste à s'abstenir volontairement de manger pour une raison, que ce soit pour supporter la souffrance du jeûne afin de se plonger dans un acte de dévotion ou pour refuser symboliquement quelque chose afin de créer une atmosphère de dévotion.

Les raisons invoquées pour justifier le jeûne sont diverses. Il y a généralement des périodes consacrées à une forme de dévotion ou de piété. Mais au cœur du jeûne se trouve un manque.

Jeûner, c'est manquer de nourriture, souffrir, ressentir un manque. Et ce que Jésus dit, c'est que cela n'a aucun sens quand on est près de lui. Qu'il y ait l'idée de souffrir ou de manquer en présence de Jésus est aussi incohérent que le jeûne des fils de l'époux au milieu d'une célébration de mariage.

Je trouve cela fascinant parce qu'il se présente clairement comme l'époux. Il est possible que l'on retrouve des références à l'Ancien Testament dans cette vision, que ce soit dans Isaïe 54, Isaïe 62 ou Ezéchiel 16, où Dieu lui-même est représenté comme un époux. Et il se peut même qu'il y ait ici implicitement une plainte selon laquelle Jésus assume ce rôle qui était auparavant attribué à Dieu.

Et bien sûr, l'idée du grand banquet de noces, qui, à la fin de toutes choses, est un banquet perpétuel, continu, éternel, un festin de noces qui est célébré. Ainsi, toutes sortes d'images entrent en jeu. L'analogie est que l'époux, l'idée du mariage et le jeûne au mariage montrent l'incongruité des disciples, ainsi que le jeûne en sa présence.

Mais il ne s'arrête pas là, ce qui me paraît fascinant. Et cela aurait pu suffire. Il dit ce que font les pharisiens et les disciples de Jean, et dans une certaine mesure, il sous-entend presque que oui, cela a du sens dans leur situation.

Mais cela n'a pas de sens ici, parce que je suis ici. C'est moi qui change. Pourquoi les disciples ne jeûnent-ils pas ? Parce qu'ils sont avec moi.

Il y a quelque chose de différent en ma présence. C'est une déclaration très, très forte. Mais ensuite il s'éloigne de cette image et de cette métaphore, et il se lance dans l'idée d'un mariage qui n'aurait jamais lieu.

Vous comprenez cela, mais le temps viendra où l'époux leur sera enlevé. Et ce jour-là, ils jeûneront. Eh bien, il n'y a pas cette image des pratiques de mariage normales où tout à coup les invités de l'époux jeûnent tous et entrent en deuil.

Donc, il a changé quelque chose ici dans cette histoire. Il y a une petite surprise. Et je trouve intéressant que peut-être ici vous ayez, et je pense que vous avez ici, une préfiguration que Jésus, en disant que je suis actuellement ici pour une occasion de joie semblable à un mariage, il y aura un moment où ceux qui sont ici avec moi ne connaîtront pas la joie, où ils connaîtront le chagrin et le désir, les motivations mêmes qui s'apparentent à un appel au jeûne.

Et donc la question devient : de quel moment parle-t-il ? Mais ce moment viendra. À quoi fait-il allusion ? Et pour moi, la réponse à cette question est la phrase qu'ils ont tirée. Je pense que l'option de l'ascension ne fonctionne pas ici parce que Jésus n'est pas pris de force.

En fait, l'Écriture dit clairement que c'est un bon moment. Jésus donne des ordres tandis que le Saint-Esprit viendra dans le paraclet et nous informera. Il semble donc peu probable que Jésus veuille relier son ascension après sa résurrection à ce moment-là.

Il me semble plus probable qu'il fasse allusion à son arrestation et à sa mort à venir, au fait qu'il y aura un moment où il leur sera enlevé. Alors, ces moments où il sera enlevé, en faisant référence au procès, à l'arrestation, au procès, à la crucifixion et à l'enterrement, seront qualitativement différents. Ces moments seront l'opposé, si vous voulez, du festin de nocces, mais ils seront remplis de manque.

Et il y a des temps qui arrivent pour ces disciples particuliers. Je pense que c'est à cela qu'il fait référence. Et donc, vous avez cette métaphore, cette idée qu'il y a un nouvel état de fait, l'époux est présent, il y a un nouvel état de fait qui est à l'œuvre.

Et je pense que c'est ce qui déclenche ce qui se passe dans le chapitre 21 et les suivants. Personne ne coud un morceau de tissu non coupé sur un vieux vêtement. S'il le fait, le nouveau morceau se détache de l'ancien, ce qui aggrave la déchirure.

Et personne ne verse du vin nouveau dans de vieilles outres. Sinon, le vin fera éclater les outres et le vin et les outres seront tous deux gâchés. Je pense donc que nous avons ceci : il présente deux images de la façon dont l'ancien et le nouveau ne peuvent pas simplement être mélangés.

Quelque chose de profondément différent s'est produit, tout comme sa résurrection a profondément modifié le comportement des disciples. Cette discussion sur le vêtement et le vin montre la puissance de la nouveauté, à tel point que le vin nouveau est si puissant que le vieux ne peut le contenir.

Ou que le tissu non coupé, le nouveau morceau, se détachera de l'ancien. Il a une force et une image. Et, bien sûr, ces images auraient été celles qu'ils auraient facilement comprises.

Ils ont bien compris que, bien sûr, on ne ferait jamais cela entre un vieux tissu et un nouveau. Et on ne fait jamais du vin nouveau dans de vieilles outres. L'idée ici est que, alors que les pharisiens auraient pu supposer, les chefs religieux auraient pu supposer que se préparer à l'ère messianique, se préparer à la venue du Messie, serait en accord avec une stricte adhésion à leurs traditions.

Jésus dit que la venue de Dieu est très différente, beaucoup plus puissante et plus forte, et qu'elle se produit en ma présence. Il faut donc repenser les choses de manière impérieuse. Il met au défi ceux qui posent cette question d'essayer de penser à ce qui se passe en présence de Jésus de la même manière que vous avez pensé à tout le reste, c'est-à-dire d'essayer de mettre du vin nouveau dans de vieilles outres.

Essayer de penser à l'arrivée de Jésus de la même manière que les traditions orales ou la compréhension de ce qui devait se passer avec la venue du Messie, c'est essayer de mettre du neuf dans du vieux. Et donc, penser aux disciples qui devaient jeûner en présence de Jésus, c'est faire la même chose. Et c'est ainsi que cette controverse est à l'œuvre, cette petite déclaration puissante.

Je voudrais passer à la controverse suivante qui se produit ici, aux versets 23 à 28. Et encore une fois, notez qu'il y a cette accumulation continue de controverses. Et remarquez à quel point elles se concentrent souvent sur la nourriture.

Beaucoup de questions qui apparaissent dans l'Évangile de Marc concernent l'alimentation ou sont liées d'une manière ou d'une autre à la nourriture. Je ne pense pas que ce soit un hasard. D'une part, une grande partie de la tradition orale porte sur la nourriture et traite des pratiques culinaires.

Mais je trouve intéressant de constater que ces deux passages continuent à avoir des thèmes très similaires. Reprenons donc ce chapitre à la fin du chapitre 2, au verset 23. Un jour de sabbat, Jésus traversait des champs de blé et ses disciples, qui passaient par là, commencèrent à cueillir quelques épis.

Les pharisiens lui dirent : « Regarde, pourquoi font-ils ce qui n'est pas permis le jour du sabbat ? » Il leur répondit : « N'avez-vous jamais lu ce que fit David, lorsqu'il eut faim et qu'il eut besoin de ses compagnons ? Au temps du grand prêtre Abiathar, il entra dans la maison de Dieu et mangea les pains consacrés, qui sont permis et réservés aux prêtres. Il en donna aussi à ses compagnons. Puis il leur dit : « Le sabbat a été fait pour l'homme, et non l'homme pour le sabbat. »

Ainsi, le Fils de l'homme est Seigneur même du sabbat. Nous avons donc maintenant le fait de manger et le sabbat, qui vont en quelque sorte de pair. Et je pense que nous devrions noter que la controverse ne porte pas vraiment sur le fait de faire briller et de manger un peu de grain.

Cela était permis. Cela était permis à l'étranger et au pauvre par Deutéronome 23. Le problème n'est donc pas vraiment de manger.

Le problème est plutôt qu'on pourrait les accuser de moissonner. Il s'agit de la moisson le jour du sabbat. Il y a un type de travail qui est interdit dans Exode 34.

Et dans la Mishna, c'est explicitement interdit. Nous avons donc ce modèle que nous examinons. Le verset 24, excusez-moi, avec le verset 27 qui contient cette maxime, qui mène à une conclusion au verset 28.

Nous avons donc ce cadre qui mène à une maxime et qui mène à une conclusion à partir de cette maxime. Regardons donc le processus par lequel tout cela se déroule. Tout d'abord, remarquez ce modèle.

Les pharisiens dirent : « Regardez, pourquoi font-ils ce qui n'est pas permis le jour du sabbat ? » Cette interaction consiste à demander au maître pourquoi les disciples font le mal, à demander aux disciples pourquoi le maître fait le mal. C'est une tactique courante et pas une façon inhabituelle de commencer un conflit. Donc, au cœur de ce conflit, il n'y a pas Jésus ; vous devez corriger vos disciples.

Ce n'est pas ce qui se passe ici. L'implication est Jésus. Pourquoi donnez-vous un tel enseignement ou une telle façon de penser que vos disciples se sentent libres de négliger le sabbat, surtout en votre présence ? Nous avons donc cette attaque contre les disciples, si vous voulez, contre le comportement du sabbat.

Mais remarquez la réponse de Jésus : il défend ses disciples en se tournant vers les Écritures. Jésus va donc avoir un débat scripturaire avec ces dirigeants. Cela entre dans la catégorie à laquelle on s'attendrait avec les scribes et leurs interprétations où ils utiliseraient des parties des Écritures pour aider à éclairer des situations spécifiques, car on partait du principe qu'il y avait une unicité dans les Écritures, que les Écritures disaient la même chose, et donc on pouvait aller dans d'autres parties des Écritures pour confirmer ou interpréter des points controversés.

Il mentionne que David et ses hommes étaient à une époque dans les Écritures où David et ses hommes avaient faim et que leur besoin leur permettait d'accomplir une certaine action, que leur besoin leur permettait de profiter du système de sécurité sociale si vous voulez, c'est dans le Lévitique, que les pauvres et les affamés étaient autorisés à cueillir du grain dans les champs des autres. Et donc, même s'ils parlent du sabbat, le Christ répond en affirmant leur droit, en allant vers David et en montrant la priorité d'ignorer une pratique rituelle si le besoin le justifiait. C'est donc le lien qu'il essaie d'établir, que la pratique rituelle que David a faite consistait à ignorer le droit légal du prêtre de manger le pain consacré mais de personne d'autre.

David permet donc à ses hommes d'entrer dans la maison de Dieu et de manger le pain qui a été mis à part, le pain consacré, le pain rituel mis à part. Bien sûr, dans 1 Samuel 21, nous savons que David et ses hommes sont certainement dans le besoin ; ils fuient Saül ; c'est le moment et c'est l'histoire à laquelle il fait référence. Et ce que David est, et comment fonctionne l'argument de Jésus, c'est qu'il présuppose que les

pharisiens auxquels il s'adresse ici, que les pharisiens affirmeraient que ce que David a fait était juste.

Je veux dire que l'on part du principe que ce que David a fait était juste. Et si David avait raison de faire manger du pain à ses hommes par nécessité, ils fuyaient Saül. S'ils avaient raison de manger par nécessité, de rompre le rituel, ce besoin était plus important que l'observation du rituel ; si David avait raison, alors il dit : mes disciples ont raison aussi.

L'obligation de moissonner le jour du sabbat ne leur demande pas de renoncer à leur besoin, et leur besoin de manger est justifié. Ce serait une manière courante d'illustrer un point, un type d'argumentation juive que les pharisiens connaissaient bien. Il y a un petit problème, peut-être en guise de remarque annexe, qui est la question de savoir si Jésus connaît sa Bible. Car le verset 26 dit : « Jésus dit : au temps d'Abiathar, le grand prêtre, il voulait dire David, entra dans la maison de Dieu et mangea le pain consacré. »

Eh bien, voici le problème : lorsque nous examinons la Bible hébraïque, ce n'est pas Abiathar qui était le grand prêtre à cette époque, mais Ahimélek. Y a-t-il une erreur ici ? En effet, lorsque vous examinez Matthieu et Luc, Matthieu 12 et Luc 6, et leurs récits, ils suppriment les jours du grand prêtre Abiathar et ils les suppriment. Bien sûr, cela devient encore plus confus si vous ajoutez au fait que dans l'Ancien Testament, Abiathar et Ahimélek semblent également être confus, ou du moins, c'est confus.

Si vous lisez 1 Samuel 22:20, 2 Samuel 8:17, 1 Chroniques 18:16, 1 Chroniques 24:6, et même la généalogie, il semble y avoir une certaine interaction. Que devons-nous en déduire ? Jésus s'est-il trompé de personne lorsqu'il a parlé de l'époque d'Abiathar ? Je pense que l'aspect important ici est de reconnaître que nous ne voulons pas importer une façon moderne de parler dans le contexte antique. Il n'était pas rare de parler d'une période ou de l'époque et d'utiliser le personnage le plus dominant pour caractériser cette période.

Ainsi, c'est Abiathar qui était le grand prêtre le plus important à l'époque de David, et non Ahimélek. Donc, dire que c'était à l'époque d'Abiathar n'aurait pas été une déclaration incorrecte. Nous pourrions penser à cela en termes de "eh bien, ce n'est pas exact", mais nous le regardons d'une manière différente de transmettre l'information.

Jésus ne conteste pas si Ahimélek était le grand prêtre de cette époque ou non, il caractérise l'époque. Et on caractérise souvent l'époque par le personnage le plus dominant. Cela pourrait être comparable à la période de la guerre d'indépendance des États-Unis d'Amérique à l'époque de George Washington.

Il n'est pas nécessaire de faire référence à quelque chose qui s'est produit pendant la présidence de John Adams, mais on pourrait toujours y faire référence à l'époque de George Washington pour caractériser cette période. Cela ressemblerait à quelque chose de ce genre. Au cas où cela vous intéresserait, il s'agirait du pain de proposition dont il est question ici, le pain qui est cuit juste avant le sabbat ; douze pains sont cuits pour le prêtre.

Maintenant, j'aime qu'il se réfère ici à David, et cela permet aussi de mettre en place un écho messianique. Il utilise un exemple de David faisant le bien et de ses disciples pour justifier ce qu'il a fait et ce qu'il a permis à ses disciples de faire. Et cela conduit alors, bien sûr, à la déclaration qu'il leur a dite, le sabbat a été fait pour l'homme, et non l'homme pour le sabbat.

D'ailleurs, nous avons quelque chose de très similaire écrit par un rabbin du deuxième siècle après J.C., dans son commentaire sur l'Exode : « Le sabbat vous a été donné, vous n'avez pas été soumis au sabbat. » Il se pourrait que nous ayons là, datant du deuxième siècle, un rabbin qui a repris une déclaration connue de Jésus, et qui a pris de l'ampleur, ou qu'il y ait peut-être eu une tradition qui avait ce genre d'idée de déclaration.

Plus important encore, rappelez-vous qu'à Capharnaüm, lorsque Jésus enseignait, certains ont dit qu'il avait un enseignement avec autorité, contrairement aux scribes. Je pense que c'est un bon exemple. Nous avons posé la question lorsque nous avons étudié le premier chapitre : que signifie avoir une autorité d'enseignement différente de celle des scribes ? Eh bien, c'est la première partie de cette interaction, et c'est clairement un débat.

Je veux dire, quand Jésus l'a introduit au verset 25 avec la question : « N'avez-vous jamais lu ? » Je veux dire, dire aux pharisiens « N'avez-vous jamais lu » est une insulte, indiquant que nous allons avoir un débat où mon objectif est de prouver votre ignorance. Je veux dire, ce n'était pas une manière polie d'introduire une discussion polie. Donc, il s'agit clairement d'une discussion entre scribes, et Jésus suit une manière très Haggadah d'argumenter.

Il suit une manière très classique d'argumenter. Je vais chercher dans les Écritures un autre exemple qui prouve le principe, à savoir que la nécessité justifie de surmonter les préceptes juridiques, et je vais l'appliquer ici. Ainsi, tout ce qu'il fait jusqu'à présent est extrêmement conforme à une autorité comme les scribes.

Mais c'est la déclaration suivante qui, à mon avis, commence à entrer dans l'autorité, contrairement aux scribes, où il déclare l'intention du sabbat. Que le sabbat a été fait pour l'homme, et non l'homme pour le sabbat. Il prend position en déclarant : « Je connais le but du sabbat. »

delà de la question de savoir s'ils ont bien agi en glanant les grains. Ont-ils bien agi ? Ont dépassé ce stade. Si cela avait été son seul objectif, qui était de justifier son comportement en disant que cela était conforme aux Écritures, il aurait atteint cet objectif.

Mais il va plus loin et commence à déclarer l'objectif du sabbat. C'est une perspective divine qui nous permet de déclarer l'objectif du sabbat. Il ne s'agit plus de l'accord avec le sabbat, mais de la raison d'être du sabbat.

La position du Christ durant le sabbat est celle d'un service, d'un don pour servir l'humanité. Le sabbat a été instauré pour que l'humanité puisse se reposer, pour qu'elle puisse profiter et consacrer un temps à adorer Dieu, à se reposer et à se ressourcer.

C'était un don de Dieu à l'humanité, et en effet, le temps à venir est souvent décrit comme un temps de repos perpétuel et de plaisir après un dur labeur. Le sabbat était donc censé être utile, et donc, si le sabbat était censé être utile, si un homme était dans le besoin, si une femme était dans le besoin le jour du sabbat, eh bien, le but au cœur du sabbat était que Dieu veuille que leurs besoins soient satisfaits. Dieu veut qu'on prenne soin d'eux.

Le sabbat était un moyen de prendre soin de Dieu. C'était un moment artificiel que Dieu avait créé. Il n'y a rien de naturel dans le calendrier de la semaine.

Il y a quelque chose de naturel dans le calendrier de la journée, si vous pensez au lever et au coucher du soleil ou même à l'année avec la rotation de la planète autour du soleil. Mais la semaine arbitraire, c'est un temps instauré par Dieu dont une partie a été mise à part, le sabbat. Et ce que ces chefs religieux ont fait, s'ils ont transformé le sabbat d'un don en fardeau, au lieu de répondre aux besoins des gens, ce pour quoi le sabbat a été conçu, ce qui se produit, c'est que les gens souffrent ou sont potentiellement autorisés à souffrir si cela viole d'une manière ou d'une autre le sabbat.

Donc, il y a eu un renversement de situation. Les stipulations de la tradition orale qui entouraient le sabbat ont transformé le sabbat en quelque chose qu'il n'était pas. Et il justifie cela en disant que le Fils de l'homme est le Seigneur même du monde.

Donc le sabbat. Maintenant nous savons ce qu'est le Fils de l'homme, ce qui est un titre intéressant. Le Fils de l'homme est le titre christologique que Jésus prend le plus souvent pour lui-même, mais qui est rarement attribué à Jésus par d'autres.

Habituellement, Jésus est déclaré Seigneur ou Messie, Fils de Dieu. Mais Fils de l'homme, il assume cette responsabilité. Et Fils de l'homme peut avoir plusieurs significations.

L'une d'elles est que cela peut être simplement une autre façon de parler, une autre façon de dire que l'homme est comme le Fils de l'homme que vous considérez comme tel. Il y a cette idée de mortalité. Une autre est une possible circonlocution pour « je ». Donc, ce n'est pas du tout christologique, pas du tout un titre. C'est juste une autre façon de dire « je ». Donc au lieu de dire « je parle de l'Évangile de Marc », je dirais que « le Fils de l'homme parle de l'Évangile de Marc », c'est une autre façon de le dire.

Le troisième, cependant, est un titre christologique qui semble avoir sa racine, très probablement, dans Daniel 7. Dans Daniel 7, vous avez les visions apocalyptiques qui sont à l'œuvre, les différentes bêtes qui livrent guerre et bataille contre les élus. Dans ces bêtes, Daniel a cette vision d'un dernier personnage qui est décrit comme quelqu'un comme le Fils de l'homme. Et celui-ci, comme le Fils de l'homme, siège en compagnie de Dieu, et comme vous lisez Daniel 7, représente aussi le peuple et est victorieux.

Et celui-ci, comme le Fils de l'homme, et il y a toutes sortes d'images intéressantes de la création, car les royaumes qui sont en guerre et le symbolisme associé à ces royaumes, que nous n'avons pas le temps d'aborder maintenant, mais ce sont tous des bêtes, mais celui qui les soumet ressemble à un humain. Vous avez l'image de la Genèse, l'image du jardin d'Eden et des bêtes, mais c'est un homme qui domine les bêtes. Donc, il y a toutes sortes d'images disponibles.

Eh bien, celui-ci, comme le Fils de l'homme qui siège ensuite pour juger, siège en compagnie du Très-Haut et représente le peuple, se développe après Daniel, se développe en cette idée de personnage où, et vous le voyez dans d'autres écrits du Second Temple qui datent de l'époque de Jésus, où il y a ce désir pour ce Fils de l'homme, ce personnage que Daniel a représenté dans une vision devient maintenant un personnage attendu distinct qui viendra. Et donc, c'est un personnage très élevé. Je veux dire que l'ironie est que nous pensons parfois au Fils de l'homme comme à un personnage inférieur lorsqu'il s'agit de la représentation du Christ, mais c'est en fait un titre christologique très élevé.

Si ce titre est tiré de Daniel 7, il s'agit d'un titre hautement christologique. Et nous verrons souvent que Jésus utilise le terme Fils de l'homme en référence à l'autorité et au pouvoir. Lorsqu'il parle de la souffrance du Fils de l'homme, les gens ont un gros problème ; les disciples de Jésus ont un gros problème avec cela, car comment ce personnage, le Fils de l'homme, pourrait-il souffrir ? Ces deux personnages semblent être opposés l'un à l'autre.

Quand les chefs religieux, quand les grands prêtres demanderont à Jésus s'il est le Christ, Jésus l'affirmera, et ensuite il dira, vous verrez le Fils de l'homme venir dans les nuées. Et c'est alors qu'ils déchireront leurs vêtements pour blasphème parce

qu'il est passé non seulement de l'affirmation qu'il est le Messie, mais même d'un pas de plus à la déclaration qu'il est le Fils de l'homme qui viendra et jugera. Donc, cette figure du Fils de l'homme est le titre que Jésus semble prendre sur lui-même comme il le souhaite.

Et je pense que c'est ce qui se passe ici. Je ne pense pas que certains soutiennent que le verset 28, Fils de l'homme, est une autre façon de dire homme. Je veux dire que l'idée est là que le sabbat a été fait pour l'homme, et non l'homme pour le sabbat.

Donc, l'homme est Seigneur même du sabbat. Cela n'a pas beaucoup de sens ici, car Jésus fait une déclaration qui fait autorité. Je pense qu'il dit que le Fils de l'homme est Seigneur même du sabbat.

Ce n'est pas différent de ce que nous avons déjà vu au chapitre 2, mais pour que vous sachiez que le Fils de l'homme a l'autorité de pardonner les péchés, quand il s'agit de la guérison du paralytique. Il s'agit clairement de Jésus. Jésus ne déclarait pas cela pour que vous sachiez que tous les hommes ont l'autorité de pardonner les péchés.

Il parle clairement de lui-même et il continue même en disant, ce qui est plus facile à dire, pardonnez les péchés ou prenez votre lit et marchez. Je pense donc qu'avec cela à l'esprit, nous regardons le verset 28 et Jésus donne la raison pour laquelle il peut dire l'intention du sabbat. La raison pour laquelle il peut dire l'intention du sabbat est parce qu'il est le Fils de l'homme.

Il est le Seigneur du sabbat, ce qui signifie qu'il a donné le sabbat et qu'il en connaît la raison. Cette déclaration devient beaucoup plus forte. C'est ce que nous avons examiné au chapitre 2. Ces idées sur les différentes relations d'autorité qui sont en vue.

Remarquez cependant la manière dont les choses se déroulent. Nous sommes partis de Capharnaüm de cette idée que Jésus pouvait enseigner ce qu'il fait aux gens avec une autorité qu'ils n'avaient jamais vue auparavant, chasser les miracles avec autorité, exercer les démons avec autorité. Nous passons de cela et même à travers l'histoire du lépreux, mais lorsque nous abordons l'homme paralysé et la controverse sur la cueillette du grain du sabbat, l'autorité de Jésus devient de plus en plus prononcée.

Il commence maintenant à montrer clairement que son autorité n'est pas simplement celle du plus fort, comme Jean-Baptiste l'a appelé, mais celle du plus fort en raison de son identité divine. Il n'est pas seulement le Messie attendu qui est venu, mais il y a quelque chose de plus. Il est venu avec le pouvoir de pardonner les péchés, c'est-à-dire de réparer la chute.

Les autorités religieuses avaient le droit de déclarer pur ou impur un objet. Jésus dit au lépreux qu'il est pur. C'était leur autorité de faire des sacrifices conformément à ce que disent les Écritures.

Jésus dit : « Je peux déclarer que les péchés sont pardonnés. » C'était leur autorité de dire ce qui était bien ou mal le jour du sabbat et Jésus dit : « Je sais pourquoi le sabbat existe, car je suis le Seigneur du sabbat. » Il fait des déclarations qui vont inévitablement conduire à de plus en plus de conflits parce qu'il établit son autorité sur le plan de Dieu, et non sur celui de l'humanité.

Nous allons voir ce phénomène se poursuivre. Nous allons voir des controverses sur le sabbat continuer à se manifester. Nous allons voir des controverses sur la nourriture, et nous allons arriver, au chapitre trois, à un conflit avec les chefs religieux concernant le nombre considérable d'exorcismes, où les lignes de démarcation sont désormais clairement établies.

J'ai hâte de parcourir le chapitre trois avec vous la prochaine fois que nous nous rencontrerons. Merci.

Je suis le Dr Mark Jennings dans son enseignement sur l'Évangile de Marc. Voici la session 5 sur Marc 2:18-28. Le ministère public continue.